

tout le XVIII<sup>e</sup> siècle se résume en celui-ci : La clarté. Mais d'abord était-ce une qualité bien nouvelle dans notre langue ? Les plus hardis de nos grands classiques , Corneille et Bossuet , sont-ils donc si obscurs ? La langue du XVIII<sup>e</sup> siècle est très-claire, il est vrai ; mais à la condition d'être complètement dépourvue de couleur ; elle a la clarté de l'eau. Elle a gardé un certain mouvement , mais elle n'a plus ni l'éclat de l'image , ni la solidité du contour.

Ce défaut de richesse, de variété, d'énergie dans le style, témoigne de l'état moral aussi bien que le fond des idées recouvert par cette transparence banale du langage. Avant de connaître , par l'histoire , les mœurs et les opinions du temps de Louis XV , à eux seuls l'état de la langue et les allures du style , nous indiqueraient l'amollissement des cœurs , l'abaissement des caractères et l'effacement des individualités.

Le style du XVIII<sup>e</sup> siècle est naturel ; mais autre chose est le naturel de la conversation et de la vie commune , et le naturel de l'œuvre écrite , de tout ce qui aspire à durer comme œuvre d'art. L'art ne doit pas se sentir dans le style , mais il est nécessaire ; une facilité trop dégagée et trop complète, exclut cette fermeté, cette solidité de contour nécessaires pour faire subsister une œuvre.

Le scepticisme et la mollesse sont coulants et faciles ; les mots leur viennent aisément et sont aisément compris ; mais ces vices ne sauraient donner au langage la vigueur, le caractère qu'ils détruisent dans les âmes. Un siècle de scepticisme et de corruption est nécessairement aussi pauvre en matière de style qu'en matière de poésie.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle en est-il moins une grande époque intellectuelle ? Nous rendons hommage à ce qui fait sa véritable valeur ; mais nous ne sommes pas obligés de lui attribuer l'universalité à laquelle il a pu prétendre , à l'imitation de